

Quai 9 total

...beaucoup de gens, et à juste titre, qui c'était la seule solution de rompre avec les scènes ouvertes, c'était de les rendre moins ouvertes, mais accessibles au plus de monde possible. Donc ça, ça a bien marché, ça a bien marché aussi, le taux de HIV dans cette population a drastiquement diminué, en lien avec le fait de leur donner du matériel stérile le plus souvent possible, voilà, ça c'est le cas neuf. Ensuite, nous, très rapidement, on s'est rendu compte qu'il ne suffisait pas d'accueillir des consommateurs au quai neuf, avec des travailleurs sociaux sanitaires, tout ça, puis de faire ce que je viens de vous expliquer, mais qu'il fallait en plus avoir des professionnels qui puissent les accompagner individuellement dans des processus de réinsertion.

Quand je dis réinsertion, ça veut dire, c'est très basique, c'est retrouver du logement, c'est déjà pas mal, de dénouer un peu les gros problèmes administratifs dans lesquels ils sont plongés, voilà. Alors pour ça, on a mis en place le pôle de valorisation, à la base, il y avait deux personnes, deux professionnels, maintenant, ils sont bientôt dix, ce qui prouve aussi que cette population est de plus en plus précarisée, la population des consommateurs, en tout cas celle qu'on reçoit nous, est de plus en plus précarisée, d'où l'importance d'avoir des gens qui peuvent les suivre individuellement, ce qu'on n'arrive pas à faire quand on est en permanence au quai neuf, où là, on privilégie le collectif et pas l'individu, on est bien obligé que ça fonctionne. Donc eux, ils prennent le relais sur le pôle de valorisation, sur les projets individuels, de retour au logement, et c'est surtout ça, retour au logement, retrouver du logement, les soins, ça, on arrive à s'occuper, nous, en bas, eux, c'est vraiment plutôt l'administratif et le logement.

Voir d'autres choses, comme il y a des petits ateliers, l'occupationnel, au fond, on essaie de les remettre, les sortir pendant quelques heures de la conso, qui pensent à autre chose qu'à ça, bien sûr, il y a aussi des petites choses comme ça, des petits jobs, voir des contrats sur l'extérieur avec des partenaires sociaux, comme le bateau Genève, par exemple, qui engage régulièrement des gens, des usagers, les gens qui sont en voie de se stabiliser, puis qui expriment une volonté de le faire aussi, on va pas forcer les gens, ça vient toujours de leur envie à eux, qu'on essaie de motiver, mais voilà, voir même la boulangerie des grottes, qui nous prend de temps en temps des gens, nouveau, les gens les plus stabilisés, bref, voilà, on a des partenariats à gauche, à droite, ça, c'est le pôle de valorisation. Après, il y a une troisième partie de la sauce, qui c'est Nuit Blanche, alors, Nuit Blanche, eux, ils ne reçoivent pas la même population que vous voyez là autour du canaf, ou à l'intérieur, ils reçoivent plutôt des gens qui, donc, Nuit Blanche, eux, ils font du testing de produits, ils font de la réduction des risques, mais en milieu festif, donc ils se déplacent, ils se déplacent, soit dans les festivals, soit dans les boîtes, qu'ils veulent bien les accepter, parce qu'il y a aussi, voilà, connotation, si vous venez chez nous, c'est qu'il y a un problème, donc il y en a qui n'ont pas bien compris, voilà, bon, ça, c'est toujours un petit jeu, bref, ils font plein d'interventions de ce type-là, sur l'extérieur, et puis, dans leurs bureaux qui sont un peu externalisés par rapport à ce bâtiment vert, puisque c'est pas la même population, bon, c'est peut-être plus facile de les recevoir ailleurs, même si, je pense qu'il y serait, ouais, bref, en tout cas, c'est comme, je sais même pas si c'est voulu, ça, tiens, on a tellement peu de place qu'on a trouvé

un local, le premier local, un peu derrière les grottes, là, au milieu des grottes, puis au fond, le local 6, puis au fond, en fait, ça tombe bien, parce que, du coup, vu que c'est pas la même population, je pense qu'ils viennent plus facilement au local 6 qu'ils viendraient ici, mais c'est plutôt un hasard, je crois pas que ça ait été pré-calculé, ça, et puis, donc, je disais, c'est pas la même population, parce qu'effectivement, c'est des gens plutôt, alors, très organisés, qui préparent une fête, qui achètent des produits, puis qui veulent être certains que ces produits ne sont pas nocifs ou trop chargés en MDMA ou en que sais-je, mais on est plus dans quelque chose de festif et de contrôlé, parce qu'on aimerait bien qu'ils fassent les gens qu'on reçoit ici, dans l'idéal, sauf qu'ils ont d'autres problématiques qui les empêchent d'arriver à cette forme de logique, on en reparlera, mais c'est peut-être pas le sujet, la problématique psychique des gens qu'on reçoit, peut-être pas ce qu'on va aborder, là, voilà, ça, c'est les trois gros, puis après, il y a de l'administratif, bien sûr, comme, parce qu'il faut faire tourner l'infrastructure, il y a des choses qui se sont greffées, mais qui sont encore un peu vaseux, le housing first, on nous a mis ça sur notre budget, mais au fond, c'est des gens qui travaillent pas forcément ici, mais c'est sur notre budget, donc, deux collègues féminines qui essaient de développer l'idée de, pour soigner les gens, il faut d'abord qu'ils aient un logement, vouloir soigner les gens en les laissant à la rue, c'est l'échec assuré, donc, housing first, c'est cette idée de trouver des logements, évidemment pas des cinq pièces et demie parquées, mais au moins qu'il y ait quelque chose qui tienne un peu la route, qui permettent à ces gens d'avoir des moments de repos. — Ouais.

Ouais, ouais. — Mais alors, ça vient de commencer, cette histoire. Ils sont associés à notre ASOS.

Même mon directeur ne comprend pas pourquoi, forcément. C'est chez nous qu'on les admine, parce que c'est dans le plan CRAC, au fond. — OK.

— Il fallait les rattacher à une structure qui travaille dans le plan CRAC. — Vous avez eu des demandes d'eux ou de la ville de Genève ? — Je pense qu'il y a un gros problème de logement à Genève. Je vous apprends rien pour le commun des mortels, et d'autant plus pour des populations tricarisées.

Donc il y a une tentative de mettre ça en avant, d'en parler, de trouver des solutions. Mais ça va prendre du temps. Mais il faut bien commencer un jour, puis voilà.

C'est un peu ça. Je crois que je vous dis rien. En tout cas, c'est ça, le gros travail.

C'est ces trois piliers-là. — OK. Et si vous pouvez me donner ces informations, quelle est la capacité du centre en termes de nombre de patients ? — D'accueil journalier, par exemple ? — D'accueil journalier, ouais.

— Ouais. Alors ça va être agrandi. — Ouais, OK.

— Mais jusqu'à maintenant. En parlant pas de l'agrandissement futur qui va se trouver du côté parking, la moto. — OK, ouais.

— Avec une grande salle d'inhalation spécifique pour les craqueurs qui va être construite. — OK. — Adosser une salle de repos.

Et aussi des sanitaires améliorés. Enfin voilà, des trucs qui permettent de mieux recevoir les gens. Ce qui nous manquait beaucoup pour recevoir les consommateurs de craques, c'était de l'espace.

— OK, ouais. Donc spécifiquement pour les utilisateurs de craques. — Voilà.

C'est-à-dire qu'on mélangeait le tout pendant longtemps. C'est-à-dire qu'il y avait... On a une salle d'inhalation qui existe toujours, dans laquelle se mélangeait la population des fumeurs de cocaïne, des craqueurs, des fumeurs d'opiacés, donc d'héroïnes. Voilà.

Et puis la configuration fait qu'il y a cet espace d'inhalation. Puis juste à côté, il y a la zone où les gens s'injectent et sniffent. Et les gens qui s'injectent, la plupart s'injectent des produits dépresseurs aussi, d'hormicum, héroïne, sèvres longues, enfin des produits de substitution aussi, méthadone, sèvres longues, des choses comme ça.

Donc des gens qui sont plutôt ralentis par leur consommation. Le mélange avec des gens qui fument des excitants comme la cocaïne, c'était un casse-tête. Ça a fini au bout de l'année.

On a pété les plombs parce qu'il y avait de la violence à l'intérieur, ce qui n'est pas possible.
— Ouais. — Ce qui est impossible.

Ça veut dire qu'on fait mal notre travail s'il y a de la violence à l'intérieur. Donc on a dû faire un choix. Le choix a été de garder ce qui, pour nous, sont les personnes les plus fragiles, c'est-à-dire les injecteurs.

Faut surtout pas qu'ils fassent ça dans la rue. Au détriment, malheureusement, des consommateurs de cocaïne qui n'ont besoin que d'une pipe et d'un briquet. Alors je trouve ça malheureux qu'ils doivent le faire à l'extérieur.

Vraiment, c'est pas terrible. Mais quand il a fallu faire un choix, on a fait ce choix-là pour des raisons essentiellement sanitaires, pour pas que ces gens commencent à injecter à l'extérieur, ce qui serait encore pire. Donc revenant à la question... — La capacité.

— Ah oui, la capacité. Donc à ce moment-là, quand on accueillait tout le monde, ou même par le passé, quand il y a eu des crises avec une grosse consommation d'injections de cocaïne, ça, c'était plutôt il y a une petite dizaine d'années, on pouvait recevoir jusqu'à 100, 180, 200 personnes par jour. Mais honnêtement, c'était assez inhumain.

Pour les professionnels en particulier, l'espace n'était pas suffisant pour recevoir autant de personnes. Et donc il y avait un bruit permanent. Et puis trop de gens les uns sur les autres, quoi.

Imaginez des gens désinhibés vers des produits les uns sur les autres. Et puis un consommateur, c'est quelqu'un qui est quand même dans la journée souvent en stress parce qu'il est tout le temps en train de penser à l'achat et à la vente. Donc il faut créer un espace qui soit le plus large possible, le plus apaisé possible, ce qui n'était malheureusement pas du tout le cas, puisque même la sonorisation, il n'y en a pas, en fait.

Donc il y avait trois discussions en même temps et puis personne ne comprend rien. C'était vraiment une catastrophe. Parce que ça a été conçu donc il y a plus de 20 ans et c'est vrai qu'au début, on recevait moins de 100 personnes par jour.

Ça a plus que doublé. Parce que c'était 70, 80 personnes par jour. Ça a plus que doublé à un moment donné et puis c'était de manière impossible.

C'était un travail impossible. Et le personnel, vous étiez combien à peu près ? Alors maintenant on tourne à 5 professionnels socio-sanitaires plus 2 agents de médiation. Ça c'est la confédération actuelle pour T9.

Sans parler des gens que vous avez croisés en passant là, qui sont donc au pôle de valorisation, qui font les suivis individuels, qui sont en général 3-4 par jour. On va augmenter, puisqu'on va augmenter l'espace. On va donc augmenter le nombre de professionnels.

Est-ce que vous allez garder la même proportion de personnel par rapport au nombre de consommateurs augmentés ? On va augmenter le nombre de professionnels. On sera en permanence, permanence T9, on sera 6 professionnels socio-sanitaires plus 2 agents de médiation. Donc on sera à 8 par jour.

Ça, ça devrait le faire normalement. Une fois qu'il y aura l'agrandissement, etc. Est-ce que vous connaissez un peu les activités quotidiennes, les routines un peu typiques que les utilisateurs suivent ici ? Alors c'est quand même très varié, parce qu'on reçoit une population extrêmement variée.

Ça va du, au fond, de l'ayant droit. Sans parler de nationalité, mais de l'ayant droit, c'est-à-dire quelqu'un qui a des droits en Suisse et à Genève, qui peut avoir son propre appart, son réseau de soins, parce qu'il est assuré. Voilà, une personne comme ça.

Il peut y avoir, mais qui est en général à l'hospice ou à la vie. Puis après, il peut y avoir quelqu'un qui travaille et qui vient consommer chez nous parce que c'est plus sécurisé. Je vais vous avouer que ce n'est pas la grande majorité.

Ils sont plutôt à la marge, très à la marge des gens qu'on reçoit. Mais il y en a. Donc ils sont des ayants droit aussi, puisque c'est des gens qui travaillent, officiellement. Pas aux blagues, je dis.

Après, il peut y avoir beaucoup... Il y a beaucoup de gens de France voisine, parce que nos amis français n'ont pas du tout mis en place une politique de type 4 piliers à la Suisse. Ça, ils en sont très, très loin. Vraiment très loin.

Même si des fois, ils étaient à bout de champ pour faire des choses qui sont ressemblables à la Suisse. Là, ils s'en éloignent à nouveau, parce que la situation politique française fait qu'on est plutôt dans une phase de crispation en France qu'une phase d'ouverture. C'est comme ça.

Il reste quelque chose de très politisé de mettre en place ce genre de choses. Ça ne devrait pas, mais ça l'est. Justement, la qualité de la Suisse, c'est qu'ils ont un peu dépolitisé ce débat.

C'est au fond un pragmatisme qu'à peu près tous les partis ont compris. L'avantage de travailler dans ce sens-là. En France, ce compromis-là, ils en sont très, très loin.

Il y a du coup beaucoup de Français qui forcément viennent ici, parce qu'au moins, il y a un endroit sécurisé. — Donc, il n'y a même pas des Français qui vivent ou qui sont basés à Genève. Ce sont des Français qui viennent ici pour le centre.

— Des Français qui... Voilà. Puis après, il y a toutes sortes de gens en errance qui peuvent être Français, qui peuvent être de pays de l'Est, qui sont de passage ici, qui, pour certains d'entre eux, s'incrument un peu, s'enquistent d'une certaine manière, parce qu'ils n'ont peut-être pas vu ça ailleurs, qu'ils se disent « Ah ben chouette, quand même, c'est quand même mieux au cas, je sais pas, à Hambourg, ou à Francfort, ou chez la Roue ». Du coup, ils restent un peu. Mais ça, c'est très compliqué à gérer, parce que du coup, ils n'ont pas d'assurance en Suisse.

Donc c'est très difficile de les faire, même si on trouve des accords par le biais de la CAMSCO, des structures spécialisées des HUG. On arrive quand même à leur donner des bouts de soin. Mais évidemment, sur le long terme, c'est quand même compliqué, parce qu'ils ne sont pas assurés.

Donc voilà, ça se complique. Voilà, il y a tout ça. Ces gens un peu en errance, comme ça, pour une raison ou pour une autre, qui sont par là.

Ça, c'est plutôt intra-européen. Puis après, il y a encore beaucoup de soucis avec le Maghreb. Puis alors là, bon ben, c'est pareil, ils n'ont pas vraiment de droits ni d'espoir pour s'établir ici, puisqu'ils n'obtiendront jamais de droits.

Puis c'est très compliqué aussi à... On essaie de s'occuper de leurs consos, mais puis on a un médecin qui peut quand même les dépanner, qui vient deux fois par semaine. Puis voilà, mais c'est du bricolage au fond. À moyenne longue échéance, c'est vrai que c'est un peu... Ils font beaucoup de passages en prison.

Donc ils passent de la prison au quai 9, du quai 9 à la prison. Puis c'est un peu non-futur, quoi. C'est dur, ça.

On est assez démunis. Puis il y a des gens... Alors voilà, c'est un peu les catégories. Puis il y a des gens qui ont... Il y a toute la problématique des cas psy.

C'est-à-dire des schizophrènes, égarés, en rupture de soins, des grands maniaco-dépressifs, des borderline égarés qui ne devraient pas être chez nous, mais qui sont chez nous, parce qu'ils sont au fond dans une forme d'auto-médication, qui ont rompu avec leurs soins pour une raison ou pour une autre, et puis qu'on accueille quand même, dans la mesure du possible, en espérant les remettre dans un circuit de soins, évidemment. Ça peut prendre du

temps. Je les catégorise un peu différemment des autres, parce qu'ils demandent un accueil un peu particulier.

De baisser nos exigences, parce qu'ils ont des attitudes parfois un peu délirantes, dues à leurs problématiques psychiques. Puis bon, on fait avec. Voilà un peu les catégories que j'encore reçois.

Et puis, on va dire le temps moyen qu'une personne vient ici... Pour consommer ou qu'elle vienne régulièrement ici ? Là, de nouveau, c'est très variable. Il y a des gens qu'on verra... Il y a vraiment toutes sortes de cas de figure. Des gens qu'on voit tous les jours pendant très longtemps, des années.

Mais de nouveau, parmi ces gens qu'on voit tous les jours consommer chez nous pendant de nombreuses années, il peut y avoir des gens qui, malgré tout, sont stabilisés dans leur consommation. Mais qui viennent nous voir pour plein de raisons. Déjà parce que c'est un endroit où ils sont accueillis sans jugement.

Il y a des liens qui se sont créés. Il y a des tchats, ça discute, ça rigole ou pas. Ça se plaint de certaines choses, ça dépose des choses difficiles parfois.

Ils savent que c'est un lieu où ils peuvent le faire. Puis ils rencontrent, au fond, aussi pas mal de connaissances consommateurs. Au fond, ça devient leur réseau un peu social pour certains.

Ça ne veut pas dire qu'ils n'en ont pas un autre ailleurs. Mais c'est quand même une partie de leur réseau. Donc ça aussi, ça les fait venir ici.

Puis il peut y avoir des gens qu'on verra trois fois, qui s'inscriront. Tout ça qu'on verra trois fois, qu'on ne verra plus jamais. Puis il peut y avoir des gens qui s'inscrivent, qu'on voit beaucoup pendant trois mois.

Puis ensuite, ils trouvent des solutions, on les voit moins, voire beaucoup moins. Puis ils réapparaissent au moment d'une crise, parfois des années plus tard. Un deuil mal géré, que sais-je.

Donc il y a vraiment tous les petits figures imaginables. C'est difficile de... Mais on a, c'est vrai, un noyau dur de gens très chronicisés dans leur consommation. Qui sont là tous les jours, qui sont des gros consommateurs.

Oui, ça, ça existe aussi. Ok. Est-ce qu'il y a des... Au niveau du personnel, est-ce qu'il y a des domaines où le soutien d'infrastructure est insuffisant ? Des domaines où s'assisterait plus de personnel ? Oui, là, je crois qu'on remonte la pente.

C'est-à-dire qu'on a eu... Pour être tout à fait honnête, comme ça faisait plus de 20 ans qu'on n'avait pas eu de bouleversements financiers majeurs pour notre association, malgré l'augmentation constante et régulière du nombre de gens qu'on recevait, notre subvention n'avait quasiment pas bougé. Donc il y a eu une part de stratégie aussi de notre part, de dire maintenant... Stop. Ça va plus.

Vous n'avez pas réévalué nos salaires, on ne comprend pas pourquoi. Vous le faites pour les soignants des HUG ou les travailleurs sociaux de la phase. Pourquoi vous ne les faites pas pour les gens qui travaillent au Quai de Neuve ? C'est quoi ce cirque ?

Pourquoi on a aussi peu de moyens, voilà. Puis au fond, alors l'avantage de la crise du krach, difficile de parler d'avantage, mais ça a permis de remettre les choses à plat, puis de dire bon, vous voyez où on en est, si vous voulez qu'on soit aidant dans cette crise qui arrive, il va falloir un peu lâcher du lest. Ça a très bien marché.

Le budget a doublé, quasiment. Mais c'était le moment, parce que ça devenait vraiment un travail impossible. On n'arrivait que à attirer des gens non plus pour travailler ici, parce que quand t'as un infirmier, il fait le choix entre les HUG, et même s'il est relativement intéressé par le projet, il y a des gens qui ne peuvent pas se permettre.

Là, on commence à être alignés, donc ça va mieux, mais il disait non, c'est pas possible, je ne vais pas pouvoir vivre, je ne sais pas quoi, ça va être trop compliqué. Donc voilà, il y a un réajustement, un réalignement qui est le bienvenu, ça c'est plutôt pas mal, avec une augmentation assez massive du nombre de professionnels. Donc autant on aurait pu se plaindre avant ce plan crack, autant là non, je trouve qu'au-delà du bâtiment qui tombe un peu en ruine, qui n'est pas extrêmement bien placé dans l'espace public, coincé entre des trams et des voitures, au-delà de ça, mais bon, c'est qu'on est à Genève, l'espace est complexe à trouver, donc voilà, on est très conscients, on est déjà très contents que ça puisse exister, qu'il y ait un soutien.

Mais non, sinon au-delà de ça, on va plutôt dans le bon sens. Je ne vous aurais pas dit ça il y a trois ans, du tout. J'aurais été très négatif là-dessus.

Mais là, j'avoue que la réaction de l'État me surprend bien, en termes de finances en tout cas. On ne peut pas se plaindre, franchement. Quand on compare à d'autres pays qui doivent affronter ce genre de problème, et qui n'ont vraiment aucun moyen, voire très peu.

Il faut quand même toujours avoir ça en tête. Tu parles d'augmentation constante d'utilisateurs. Est-ce que selon toi, tu as une explication, une idée ? L'augmentation des consommations ? Des consommateurs ? Oui, oui, oui.

Je pense qu'il y a une explication qui est assez simple. Enfin, il y en a plusieurs, mais il y en a une, c'est qu'il y a manifestement une précarisation de plus en plus de gens. Il y a un problème migratoire, qu'on le veuille ou non, dans le sens où il y a une migration sauvage de gens qui n'obtiendront jamais de droits complètement ici.

Parce que la politique migratoire est pour l'instant comme ça. Peut-être qu'elle changera un jour, puis qu'on arrivera à mieux travailler. Mais pour l'instant, la politique migratoire fait qu'il y a plein de gens qui sont là, mais qui n'ont aucun droit.

Qui sont de plus en plus nombreux. C'est tellement pire chez eux qu'ils se disent, je tente le coup. Ce qui ne veut pas dire qu'ils finissent tous comme usagers du quai neuf.

Les migrants qui ne trouvent pas de solution. Je ne dis pas ça. Mais malgré tout, il y a une proportion d'entre eux qui finissent à la rue.

Ils sont plus prônes. Ils sont ultra précarisés. Toute personne qui vit à la rue, très rapidement, elle va choisir un produit.

Le plus souvent, c'est l'alcool. Puis s'en suivent plein d'autres en général. C'est impossible de vivre dans la rue sans un bonbon.

C'est très difficile d'être vu et observé en permanence de tout le monde. En général, les gens qui sont à la rue consomment. Ce n'est pas nouveau.

Mais comme il y a de plus en plus de gens précarisés, il y a de plus en plus de gens qui consomment. Puis après, il y a des nouveaux produits qui arrivent. Qui peuvent être, c'est vrai, pour certains, très addictifs.

C'est le cas de la cocaïne fumée, du crack. Il y a un problème géopolitique mondial qui fait qu'il y a une masse gigantesque de cocaïne qui circule en Europe et en Amérique du Nord. On est arrosé littéralement.

Les mafias ne s'en cachent pas vraiment. Elles fonctionnent comme des multinationales qui cherchent des marchés. Et puis on est en plein là-dedans.

Vous avez entendu parler de ça comme moi, j'imagine. En Hollande, les problèmes de corruption, même dans des états démocratiques et bien structurés. Ils ont tellement de moyens qu'ils arrivent à corrompre toutes sortes de gens.

C'est une clé. Donc ça, ma foi, on est confronté à ça comme n'importe quel autre pays. Qui augmente le nombre de consommateurs.

Et puis il y a l'effet Covid. Il y a des gens qui, pendant le Covid, se sont mis à consommer, peut-être aussi massivement, des choses. Chez eux, en étant livrés, comme ça se fait par le Darknet.

Et puis qui, de fil en aiguille, peuvent sombrer aussi. Les moments de crise, les moments d'angoisse existentielles. On peut peut-être même imaginer, mais là, je n'ai pas de chiffres.

Sur le Covid, il y a des chiffres qui circulent, sur l'effet du Covid. Je ne les ai pas en tête précisé, mais il y a des chiffres, il y a des études qui ont été faites. On peut imaginer que, pour certains d'entre eux, les problèmes climatiques et l'impuissance face pour les régler, peuvent amener des gens à devenir extrêmement fragiles psychiquement et à consommer.

Je dis n'importe quoi, mais je pense qu'on n'est pas très loin de la vérité non plus. On est dans une période extrêmement anxiogène. Il y a le climat qui me déconne, même si on le sait depuis longtemps.

Mais là, on en voit vraiment les premiers effets massivement. La situation politique. La situation politique qui n'a jamais été aussi dramatique que depuis la dernière guerre mondiale.

Tout ça, ça pousse les gens les plus fragiles à avoir des comportements à risque. Forcément, qu'on le veuille ou non. Je pense qu'il n'y a pas encore d'études concrètes là-dessus, c'est difficile.

Oui, c'est difficile de juger. Quand on ressent une fragilité qui augmente. Ok, intéressant.

Et du coup, maintenant un peu plus concrètement sur l'infrastructure du K9. Comment est-ce que vous décririez la disposition physique de l'établissement, des différentes salles et différents besoins ? Qu'est-ce qui répond aux besoins fonctionnels de votre personnel et des patients ? Alors bon, ils sont partis sur du pré-fabriqués, comme vous pouvez l'observer. Parce que c'était, il y avait quelque chose de provisoire dans l'emplacement.

Comme souvent, c'est du provisoire qui dure. Donc effectivement, dès l'origine, on peut dire que ça n'a pas été non plus un lieu extrêmement réfléchi. Même si, de mémoire, l'architecte qui a donné un coup de main.

Parce qu'il y a eu plusieurs corrections. A l'origine, ce n'était pas tout à fait ça. Même si c'était le même endroit, puis après ça a évolué.

Et puis, ils avaient fait appel à quelqu'un qui était un peu spécialisé dans ce domaine. Un architecte. Alors là, typiquement, d'autres gens pourraient... Mon directeur vous répondrait mieux que moi.

Sur les détails de... Voilà. Mais je sais qu'ils ont fait appel à quelqu'un qui avait géré ou construit des structures de ce type-là ailleurs. Qui se sont inspirés de ça.

On s'inspire souvent de ce qui est déjà fait. Il ne peut pas dire que ce soit complètement... Parce qu'il faut des espaces simples. Facilement nettoyables.

Parce qu'évidemment, l'hépatite s'est achivée. Il vaut mieux pouvoir nettoyer les choses régulièrement et facilement. Voilà.

Ce qui manque depuis le début, c'est tout l'aspect insonorisation qui est catastrophique ici. À mon avis. C'est épuisant.

Pendant des années, j'étais en permanence dessous des travailleurs sociaux sanitaires. C'était insupportable. Il y a eu trois discussions, mais on ne s'entend plus.

Quand tu fais une salle d'accueil où les gens ont de la peine à parler, c'est que tu loupes un truc quand même. Beaucoup m'ont expliqué pendant des années que l'insonorisation, ça coûtait trop cher. Ça me semble complètement ridicule.

C'est les réponses qu'on me donnait. Après, les salles de conso, elles sont sensiblement les mêmes que ce que j'ai pu voir ailleurs. Une salle d'inhalation, c'est un cube en verre pour qu'on puisse observer ce qu'il se passe à l'intérieur.

Il ne faut pas qu'il y ait de violences ou de choses qu'on dit. Avec un gros système d'aération. Depuis, ils se sont améliorés.

Dans la nouvelle salle, il y aura un autre système plus performant, évidemment. Ça évolue en permanence. Mais au fond, les salles de consommation, elles font qu'elles soient simples, efficaces.

Ce qui manque, c'est de l'espace. C'est trop réduit par rapport au nombre de gens qu'on reçoit. Ce que je disais avant, c'est vrai.

Parce qu'il faut bien avoir en tête le circuit. Il faut qu'on ne rentre pas et qu'on ne sorte pas par la même porte. Qu'il y ait un vrai circuit.

Pour que les gens arrêtent de se croiser en permanence. Que ce soit fluide, en fait. Le croisement de gens... Plus c'est fluide, moins il y a de tensions.

C'est aussi bête que ça. Au fond, je pense que n'importe quel être humain... Il voit déjà que la gare devient trop petite pour les flux. Je vois des gens s'énerver.

Je la traverse 3 fois par jour, cette gare. Je vois des gens s'énerver parce qu'ils se prennent la valise de l'autre. Au fond, c'est la même logique.

Il faut penser au flux. On y pense beaucoup plus qu'au début. Puisqu'on est confronté à une augmentation.

Dans le projet qui va s'agrandir, il y a l'idée d'un flux bien réfléchi. Il faudra peut-être corriger des choses. En tout cas, on a anticipé ça.

En s'inspirant beaucoup de ce qui se fait ailleurs. On n'invente pas le filet à couper de beurre. Au-delà de ça, il faudrait que l'extérieur soit plus sous notre contrôle.

Cet espace qui ne nous appartient pas. Là où il y a la grille, c'est nous qui gérons. De l'autre côté, cet espace semi-couvert, c'est l'espace public.

Ils nous ont mis ça. On le gère parce qu'on est bien forcés d'atténuer les tensions. Mais normalement, ce ne serait pas notre travail.

Ce qu'on veut faire, c'est un truc à la Suisse allemande. Qui ont des défauts, mais qui ont des qualités. Quand ils prennent une décision, des fois, ils vont au bout des choses.

Par exemple, à Zurich, ils nous ont parlé de l'importance de l'espace. Les gens se reparlent les uns sur les autres. Il faudrait qu'on ferme tout cet espace, ce triangle.

Qui nous appartiennent réellement. Et de clarifier le dedans et le dehors. Le dedans, c'est pour les gens inscrits.

Qu'on inscrit, parce qu'ils sont consommateurs et qu'ils ont besoin d'un endroit comme le nôtre. Et puis l'extérieur, c'est l'extérieur. L'extérieur, ça appartient à tout le monde.

La gestion de l'extérieur n'est pas faite par les travailleurs sociaux. Elle est faite par les forces de l'ordre. Dans les démocraties, la preuve du contraire, ce n'est pas les éducateurs qui vont séparer les gens dans la rue.

C'est la force légale. D'ailleurs, eux aussi ont reçu de l'argent dans le plan CRAC. Pour avoir plus de moyens et pour pouvoir nous aider.

Ça, ça pourra être mis en place le jour où on aura le levier. C'est-à-dire où la salle sera construite. Et on pourra dire aux gens qui fument maintenant n'importe où.

Leur dire, sache que, si tu veux, t'es accueilli, t'as une salle de consommation, t'es au chaud. Donc à partir de maintenant, si tu décides de continuer à fumer à l'extérieur et à faire ce que tu fais à l'extérieur, tu pourras avoir affaire aux forces de l'ordre puisqu'on te propose quelque chose. Pour l'instant, ce statu quo, c'est en bonne intelligence avec la police qu'on l'a créé.

Parce qu'on n'a pas encore le levier. D'ailleurs, tu peux venir à l'intérieur. Et donc on ne veut pas leur sauter dessus à longueur de journée en les amendant.

Parce que c'est un peu de notre faute. On n'a pas anticipé. On n'a pas assez d'espace à leur offrir.

Donc pour l'instant, les policiers ne sont pas en train de sauter sur les gens. D'ailleurs, on travaille très bien avec eux. C'est le corps de métier comme nous qui est face au problème.

Oui, en première ligne. Et donc on a des très bons liens avec eux, de mieux en mieux. Ça a été un travail en constante évolution.

Mais là, on arrive à quelque chose de vraiment intéressant. Et de bien réfléchir avec des policiers solidaires. C'est vraiment intéressant.

Et ça, c'est ce que Zurich a compris depuis très longtemps. Zurich, ce n'est pas une association. Ils sont payés par la ville, les gens qui font notre travail.

Il y a vraiment des gros moyens. Parce qu'ils ont été très marqués par ces scènes ouvertes. Et ils n'ont aucune envie que ça réapparaisse.

Donc ils sont au taquet et extrêmement réactifs. Selon vous, ces espaces extérieurs, ça devrait être des zones qui devraient quand même exister en tant que faisant partie du lieu de prise en charge, mais sans accompagnement. Oui, il faut créer une zone.

Par exemple, à Zurich, la dernière salle à l'horizon. Ils ont eu une chance qu'on n'a pas à Genève. C'est qu'ils ont encore des zones à l'intérieur de la ville où il y a beaucoup d'espace.

Là, c'est une immense courbe, une ancienne caserne qui est presque plein palais, mais sans rien. Peut-être pas plein palais. Un tiers plein palais, mais sans rien.

C'est énorme. Donc, il n'y a pas de pression comme ici. Donc, ils ont pu utiliser cet espace.

Puis, ils ont créé un espace dans lequel il y a même ce qu'on appelle une pouffe zone. C'est-à-dire une zone de deal tolérée à l'intérieur de la structure. D'accord.

Parce qu'en fait, les gens qu'on voit là, toute la journée, ils font ce qu'on appelle du micro-deal. C'est-à-dire, tu n'as pas un dormicom, moi j'ai ton asèvre long. Ils ne s'enrichissent pas.

C'est du dépannage, du truc. De temps en temps, tu en as un qui a trouvé une combine, il commence à s'enrichir un peu trop. Mais parfois, il aura affaire à la justice parce qu'il va trop loin.

Ça, ça le regarde. Bis donc, dans ces pouffes zones, dans ces zones de deal tolérées, qui sont à l'intérieur de la structure, il y a un endroit où ils peuvent faire leurs petits échanges. Donc, tu casses beaucoup de tensions si tu permets ça.

Alors bien sûr, il faut trouver le moyen de le contrôler quand même. C'est là qu'on doit achiner nos recherches pour essayer de faire la même chose ici. Voilà.

Et ça, je pense que c'est un des secrets. C'est créer une pouffe zone, avoir un espace assez conséquent pour qu'il n'y ait pas trop de... Que les gens ne soient pas les uns sur les autres. C'est ça.

Qu'il y ait un flux. Il y a 2-3 règles comme ça. Une fois qu'on arrive à les respecter, ça calme le jeu.

On y travaille, on y réfléchit. On va voir ce que les autorités vont nous autoriser aussi. Parce que, évidemment, quand même, je peux leur demander leur avis.

Évidemment. Mais en tout cas, on tend vers ça. Vers cette idée de pouffe zone, d'espace plus grand.

D'espace extérieur. Et de circulation plus saine entre les espaces. Parce qu'ici, il y a cette zone tampon.

Il y a l'entrée. Et puis, on entre. Du coup, je n'ai pas pu voir.

On entre. On arrive dans une salle d'accueil. Où on peut boire du thé.

Bref. Café. Voilà.

Et puis, c'est aussi la zone où on fait l'échange de matériel. La salle d'accueil. Le matériel sale.

Quand les gens sont avec le matériel propre. La vente de pipe ou l'échange de pipe. Ce genre de choses.

Il y a une salle de soins attenante à la salle d'accueil. Une zone de sanitaire aussi. Douche, WC.

Et puis, voilà. Ça, c'est le premier bloc au fond. Puis, il y a un deuxième bloc qui sont les salles de consommation.

Puis après, c'est fini. Donc, salle d'inhalation et salle d'injection en intraveineuse. Et deux postes de snif.

Et puis, cet étage, c'est tout uniquement. Et puis, à l'étage, il y a une cuisine bricolée pour permettre ces petits jobs. Cette fabrication de repas et de petits-déjeuners le matin.

Et puis, l'administratif. Une salle de réunion. Parce qu'il en faut quand même une de temps en temps pour pouvoir se réunir.

Mais tout est à l'aide. On est tous à l'étroit. On est les uns sur les autres.

Ça marche quand même. Ça roule. Mais il faut qu'on améliore tout ça.

Est-ce qu'ici, ça a été fabriqué assez vite ? Je ne sais pas si vous savez si le personnel, les professionnels, ont été impliqués dans la conception de vos planifications ? Oui, oui. Ça, ça fait partie de la façon qu'on a de travailler en association. En tout cas, chez nous, dans notre association, c'est qu'on essaie vraiment d'avoir un rapport horizontal, le plus horizontal possible, entre les équipes et la hiérarchie.

On tient énormément compte de la vie des gens qui travaillent dans cette salle, dont j'ai fait partie pendant longtemps. Je fais toujours des permanences, d'ailleurs. Parce que c'est eux qui savent.

C'est eux qui savent. C'est les gens qui se sont confrontés toute la journée, qui réfléchissent entre eux à ce qui serait mieux. Donc, évidemment qu'on tient compte de leur avis à fond.

Pour tout, d'ailleurs, même pour les engagements. On tient énormément compte de la vie de l'équipe. Ça, c'est notre façon de faire.

On essaie vraiment d'éviter les ordres qui tombent du ciel. Ça ne marche pas. Ça ne marche pas.

C'est ridicule. Perte de temps, d'énervement, de gens qui se mettent à l'arrêt, qui ne comprennent plus le sens de leur travail. Quand les ordres tombent de nulle part, dans ce domaine, ça ne sert à rien.

Donc, oui, ils collaborent au plan, à l'aménagement intérieur, à ce problème de circulation dont on vient de parler, bien sûr. Ils sont très impliqués là-dedans. Nous, on leur demande en permanence leur avis.

Ça, c'est notre façon de faire.

On est dans une co-construction, quoi, pour utiliser un terme utilisé dans ce genre de situation, on parle de co-construction. Ouais. Voilà.

Il faudrait même intégrer certains usagers, si possible. Ouais. C'est ça.

On a fait des tentatives, c'est pas toujours simple. Je peux imaginer. Là-dessus, il y a une marge d'amélioration de notre part.

Ok. À avoir, vraiment. Mais comme, dès l'origine, il n'y a pas eu cette, voilà, ça n'a pas été, dès l'origine de ces constructions, on a très peu utilisé les usagers, leur avis.

Donc, il n'y a pas cette tradition-là, qui peut être plus existante dans d'autres pays, je pense, où il y a souvent l'ancien, ou même encore des consommateurs qui sont impliqués, même, des fois, dans les équipes. Ça, s'il y a des pays où ça travaille un peu de cette manière-là. Ouais.

On a fait des tentatives, ça a plutôt été des échecs. C'est compliqué, parce qu'il faut quand même que ça tourne, qu'il faut que les gens soient là, quoi. Ouais.

Qu'ils soient à l'heure et que, voilà, qu'ils tiennent le coup. Donc, c'est pas simple, ce qu'on appelle travailler avec les pères, les pères aidant des gens anciens ou des consommateurs qui... Mais ouais, ça, c'est un domaine où il faut qu'on s'améliore, mais c'est pas assez. On rame pas mal, là, je veux dire.

On a fait plein de tentatives. Les groupes, comme ça, en faisant des repas, où on essayait de lancer un thème pour qu'ils nous donnent leur avis, mais c'était tellement compliqué. Ouais.

Quand ils sont à la conso en même temps, c'est... Ouais, c'est difficile de... Mais ouais, ça, il faut des solutions. C'est vrai que c'est bien. Moi, ils m'ont appris beaucoup de choses.

J'ai beaucoup questionné, parce que moi-même, je suis pas un ancien consommateur, je suis pas... Donc, on m'a appris beaucoup de choses. Mais ça, c'est en individuel, dans les salles de conso, on a le temps de se parler. Mais après, pour s'associer au projet réellement, c'est une autre histoire.

Et... Réfléchir. Ouais. Au niveau de la sécurité, sûreté, un peu, c'est vite pour quand même regarder dans les salles de conso.

Est-ce qu'il y a des mesures de sécurité qui sont mises en place ? Et est-ce que ça influence, d'une certaine manière, la conception du bâtiment ou du nouveau bâtiment ? Oui. Oui, oui. Alors, il y a des protocoles sécuritaires.

Bien sûr, surtout sur les interventions à l'extérieur. Il ne faut pas qu'on se lance dans le tas, comme ça, bêtement. Il y a des armes.

Ils ont facilement des couteaux, malheureusement. Pour se défendre eux-mêmes, c'est surtout ça. Plutôt qu'être agresseurs.

Oui. C'est plutôt dans l'idée de pouvoir se défendre, si un jour, il en arrive quelque chose aux gens pour soi. Mais bref.

Donc, oui, on a du protocole et plein de choses. Et puis, oui, ça participe à l'aspect sécuritaire. Il influence aussi la construction.

Il y a des recoins partout. Et puis, oui, il faut que ce soit fluide. Il y a une idée sécuritaire dans l'idée de la fluidité.

De réfléchir à comment s'ouvre une porte. Qu'on ne soit pas coincé. Enfin, voilà, tous ces détails.

Oui, oui, ça fait partie, bien sûr. D'avoir toujours un échappatoire possible. C'est-à-dire que les salles n'ont jamais qu'une porte.

On peut fuir par la salle de soins, qui elle-même a deux portes. Bref, tout ça a été réfléchi assez rapidement. Peut-être pas dès l'origine, parce qu'on était plus naïfs et plus confiants des gens qu'on allait recevoir.

Puis au fil des, ma foi, des expériences, on essaie d'anticiper au maximum. Et puis d'avoir toujours une zone de fuite. Au cas où quelqu'un pète vraiment les plombs.

Ce qui arrive quand même, malheureusement. C'est très rare. Ce qui n'est pas rare, c'est qu'entre eux, il y ait des tensions.

Les histoires de produits, d'achats, de vente, de genre. Mais envers nous, c'est quand même très, très rare, malgré toutes leurs difficultés. Donc c'est assez rassurant.

Ok. Verbalement, il peut y avoir des choses, surtout avec des gens un peu désinhibés, par les produits qu'ils consomment. Mais physiquement, je trouve que c'est très, très rare.

Vraiment très rare. Ok. Tant mieux.

Tant mieux. Du coup, pour en dire plus sur l'utilisation, il y a eu des flux. Attends, je perds ma question.

Est-ce qu'il y a des zones spécifiques dans l'établissement qui sont sous-utilisées, sur-utilisées ? Non. Alors j'avoue que là, on est à flux tendu. Les stocks sont utilisés.

Ils sont en même temps stocks, buanderies. Oh non. Là, oh non.

Alors il n'y a pas de pertes. Oui. Non.

Ok. Là, en tout cas, en ce moment, Ok9, non. Il n'y a pas de choses sous-utilisées.

Sur-utilisées, oui. On tourne 24 heures sur 24 parce qu'il faut bien comprendre. Oh, j'ai oublié une chose dont on a parlé tout au début.

Mon Dieu, c'est dramatique. Le sleep-in. C'est-à-dire que tous les soirs, dans la salle d'accueil, tu essaieras de retrouver le fil.

Oui, oui, c'est ça. Tous les soirs, dans la salle d'accueil, il y a 12 lits de camp qui sont dépliés. Ah, ok.

12 places pour dormir. Dans le... Là-dessous. Ok.

Parce que dans le plan crack, la première idée, c'était il faut leur offrir du sommeil. À boire, à manger et du sommeil. Parce qu'ils oublient tout ça quand ils sont sur le crack.

Donc très rapidement, le premier projet, au fond, le premier plan crack, ça a été ça. Ça a été le sleep-in. C'est quand même incroyable que je l'oublie.

Ok. Ça a été le sleep-in. Donc tous les soirs, à partir de 20h30 jusqu'à 8h du matin, il y a potentiellement 12 personnes qui dorment chez nous, là-dessous.

Avec deux professionnels, puis un agent de médiation pour une partie de la nuit. Ils restent là une partie de la nuit, l'agent de médiation. Jusqu'à une heure.

Après, ils gèrent le reste à deux. Voilà. Donc tu vois, cet endroit, il est en fait surexploité.

Idéalement, on n'avait pas pensé à un sleep-in il y a 20 ans. Oui. Du tout.

C'est bien la preuve de la précarisation grandissante dont on parlait. Et donc, ça veut dire que... Donc, de 8h30 à 8h30 du matin, de 20h30 à 8h30 du matin, sleep-in. Ils bouclent le sleep-in, un nettoyeur ou une nettoyeuse arrive, nettoie le truc.

À 9h30, il y a le petit-déj qui est donné dans la cour pour les gens qui ont dormi dehors, ou même ceux qui ont dormi là, pour les nourrir. Bref. Jusqu'à 10h30.

À 10h30, il y a les gens de la permanence qui arrivent, qui prennent possession des lieux, qui regardent ce qu'ils lisent, c'est un peu ce qui s'est passé la nuit et la veille, qui font leur permanence de 11h, de 10h30, mais on reçoit les usagers à 11h, jusqu'à 19h. Ensuite, les briefings jusqu'à 19h30, et ainsi de suite. Et ça recommence.

Donc, il est totalement surexploité, cet endroit. C'est pour ça qu'il craque dans tous les sens, qu'il y a des trucs qui s'abiment, enfin bref, voilà. C'est devenu préfabriqué à la base, peut-être pas fait pour durer autant de temps.

Et du coup, dans le bâtiment existant, et puis, je ne sais pas si vous savez déjà, pour l'extension, comment ces espaces critiques, salle de consommation, salle d'attente ou d'accueil, zone pour le personnel, comment est-ce qu'ils sont un peu reliés aux autres en termes de proximité et d'accessibilité ? Ça paraît beaucoup de flux d'avoir toujours plusieurs portes pour l'objet. Tout ça a été réfléchi, justement, avec une entrée et une sortie qui n'est pas au même endroit que l'entrée. Même deux sorties différentes, suivant l'option, je vais fumer du crack, ou je vais plutôt m'injecter, fumer des presseurs.

Là, il y aura un autre flux. Donc, deux flux différents, deux sorties différentes, une entrée principale. Pour l'instant, on est là-dessus.

On verra bien s'il faudrait le corriger ou pas. Donc ça, c'est l'espace rez-de-chaussée. Puis, il y a l'espace supérieur où on est maintenant qui va aussi s'agrandir puisqu'il y aura un deuxième étage construit sur l'espace rez-de-chaussée agrandi.

Je ne sais pas si je suis clair. En gros, on va aussi massivement agrandir le premier étage. Où il y aura de meilleures conditions pour accueillir tous ses petits jobs, pour avoir des salles de réunion peut-être bien plus que 10 sans ne plus respirer au bout d'une heure, bref, tout ça.

Voilà. Et puis, les douches aussi supplémentaires. Donc, un sleeping qui sera plus confortable aussi parce que plus spacieux pour rez-de-chaussée.

Et ça lui fait pour ça ou ça sera quand même modulairement une autre salle durant la journée ? Non, alors malheureusement, pour l'instant, même après agrandissement, la salle d'accueil restera le sleeping sauf que ce sera plus grand, plus spacieux, je pense mieux isolé. Voilà, avec plus de sanitaire. Une zone pour les dames qui sera cette fois vraiment séparée et agréable qui maintenant est difficile à faire dans ce qu'il y a sous nos pieds là.

Voilà. Et puis, est-ce que si, vous avez une réponse, est-ce qu'il y a des caractéristiques que ce soit la lumière naturelle, l'espace ouvert, l'intimité, même matériaux qui peuvent contribuer selon vous un peu au meilleur accueil des patients ? Alors la luminosité c'est toujours important, ça c'est vrai. On essaie d'y être attentif.

Oui, la luminosité, oui, pour une chose toute simple, c'est un peu glauque mais pour trouver des veines, il vaut mieux un espace bien éclairé, il faut le dire quand même, c'est une réalité. Après, oui, il y a plusieurs écoles, il y a des gens qui veulent un aménagement plus chaleureux mais qui est souvent plus bordélique dans les équipes et puis des gens qui s'accrochent plus au côté il faut que ce soit propre, pas trop de trucs baroques dans tous les coins parce que pour nettoyer c'est compliqué. Il y a toujours ce jeu-là.

Ce qu'il faut c'est que les salles de soins soient propres, les salles de soins et de consommation soient propres, faciles à nettoyer, parfois on ne va pas faire dans le baroque puis au fond, une salle d'accueil, on peut se lâcher un peu sauf que nous, comme on a une double utilisation c'est-à-dire compliqué parce qu'on doit tous les soirs vider au maximum la salle d'accueil pour qu'elle puisse être utilisée par des lits de camp. Donc je pense qu'on va rester sur des choses malheureusement un peu froides mais pratiques. On pourra changer tout ça le jour où on sera dans du dur avec des mètres carrés supérieurs et puis là on pourra peut-être délirer un peu plus mais là je pense qu'on va rester sur quelque chose de très pragmatique et de pratique avec des choses qui roulent nous voir les déplacer malheureusement on est un peu coincés par ça Au début c'était plus chaleureux je me souviens parce qu'il y avait moins de monde parce qu'il n'y avait pas de sleep in la nuit et puis du coup on pouvait rendre l'endroit un peu plus rigolo Juste pour l'imaginaire s'il n'y avait pas toutes ces contraintes qu'il y a actuellement quels espaces dans l'idéal est-ce que vous verriez J'imagine un lieu idéal d'ailleurs on a fait l'exercice parce qu'il y a un projet un espace d'ailleurs pas très éloigné d'ici j'ai absolument pas le droit de parler parce que ça c'est des choses il faut être très prudent quand on déplace une structure comme la nôtre par rapport au voisinage il vaut mieux être très prudent bien expliquer bien communiquer préparer le terrain donc on ne communique pas pour l'instant même s'il y a un projet en cours sur le déménagement de cet espace puisque là où on se trouve on va devoir disparaître d'ici puisqu'il y aura l'agrandissement de la gare avec une zone piétonne énorme tout autour de la gare et des entrées je crois qu'on est quasiment là sur une entrée qui permettra d'aller dans la gare souterraine donc nous on va disparaître d'ici ça c'est sûr ce

qu'on ne sait pas c'est quand ça prend déjà du retard le projet de la gare 2038 la fin 2038 mais ce qui est sûr c'est qu'on va devoir bouger puis alors là on peut imaginer toutes sortes de choses moi je verrais bien un patio une structure avec un patio pour pouvoir faire circuler les gens qui choisiraient ensuite d'aller soit consommer soit faire un petit job au troisième étage je ne sais pas quoi soit se reposer ce serait top il faut un îlot central arboré je ne sais pas du tout si on va arriver à faire ça mais on a fait cet exercice c'est vrai histoire de se projeter d'imaginer le mieux pour arriver peut-être pas au mieux mais voilà ça va être un processus on va le faire régulièrement ça c'est intéressant l'exercice que j'ai besoin ça motive les gens c'est chouette mais il y a déjà un cabinet d'architecture qui bosse sur la question je crois là je ne l'ai pas mais je pourrais te le communiquer je veux bien communiquer tu pourrais ensuite aller les interroger plus en technique donc je note le nom du cabinet qui est un gros cabinet je crois je vais te donner un réel état de par mail voilà j'ai dit que j'ai discuté souvent avec eux comme je ne suis pas du milieu cabinet d'architecture sinon moi je n'ai pas tellement plus de choses à te dire on part sur un espace qui aura plusieurs étages normalement et qui nous permettra d'avoir vraiment une surface ça on a l'air d'être plus ou moins au clair qui sera bien plus grande qu'ici en tout cas l'espace intérieur, l'espace extérieur ça va toujours être compliqué mais l'espace intérieur sera bien plus vaste donc il y aura un étage slipide il y aura ça, ça change tout il y aura il n'y aura plus besoin de cette mixité quotidienne de passer un espace de jour un espace de nuit, en le transformant tous les jours c'est ça qui est insupportable ça je ne sais pas si c'est une idée générale c'est une estimation de la proportion je pense que c'est extrêmement dur à évaluer mais la proportion de gens qui viennent ici consommer, commencer un traitement se faire aider par rapport à ceux qui ne le font pas qui sont dans la conso et qui ont pour le moment pas envie de passer à autre chose qui n'arrivent peut-être pas à fonctionner alors là, les chiffres, j'avoue que je ne les ai pas en tête c'est difficile de répondre à ça mais on pourrait en analysant nos chiffres on a tout pour avoir une réponse assez précise sur ça normalement, dans les pattes sauf que là je ne l'ai pas c'est quand même assez rare de recevoir des gens qui au bout de quelques mois ne décident pas de se faire aider en tout cas de façon médicamenteuse ça on arrive relativement à bien faire dans les gens qu'on reçoit de les faire aller vers les soins et vers les produits de substitution ce qui ne veut pas dire qu'une fois qu'ils rentrent dans le programme de substitution ce qui ne veut pas dire qu'ils vont arrêter de consommer plein d'autres produits parce qu'ils sont quasiment tous polyconsommateurs ok il faut l'avoir en tête c'est très rare d'avoir une personne qui consomme qu'un produit et qui s'y tient à part peut-être justement le chef comptable à la pose que j'ai en tête qui va venir faire son injection d'héroïne et lui il ne prend en général que de l'héroïne il faut qu'il assume plein d'autres choses ça ça lui convient donc il ne mélange pas trop mais de nouveau, les gens à la rue sans espoir c'est très rare qu'ils se contentent d'un seul produit parce qu'il y a souvent de l'alcool qui est peut-être le plus possible de trop et qui lui est légal facile à trouver pas très cher qui a souvent des effets néfastes dans les mélanges soit qui augmente la dangerosité des dépresseurs héroïne vasodésépine, puce alcool ça rajoute une couche parce que l'alcool est un dépresseur contrairement à ce qu'on peut croire c'est un dépresseur donc ça fait dépresseur plus dépresseur plus dépresseur alcool avant d'arriver puce héroïne dormi comme chez nous ça fait quand même beaucoup de dépresseurs accumulés ça rend les gens pas très actifs et puis alcool, cocaïne le problème c'est que la cocaïne enlève l'effet de l'alcool ce qui fait qu'ils boivent plus et ainsi de suite pour nous différencier un peu les deux choses la plus courante

ici un effet boule de neige je sens plus l'effet de l'alcool alors je rebois je commence à ressentir l'effet de l'alcool et ainsi de suite c'est une catastrophe pour le corps, pour le psychisme la question de basse c'était une idée de la proportion des gens qui viennent et qui se contentent de ça et ne veulent pas de partir dans des soins c'était ça ouais je pense qu'elle est pas énorme parce que s'ils viennent nous voir alors une fois que le lien est construit et qu'il est relativement sain entre eux et nous les discussions s'enchaînent et de fil en aiguille ils sont quand même vite dans un état catastrophique s'ils n'ont pas de projet de substitution et puis ils comprennent vite que ça coûte cher de ne pas avoir de projet de substitution donc ceux qui ont une assurance savent qu'ils pourront avoir la substitution gratuitement alors c'est là que ça devient parfois compliqué parce qu'il y a des usagers qui acceptent la substitution pas toujours pour la prendre pour eux même s'ils disent qu'ils la prennent pour eux aux soignants c'est pas nous qui donnons, nous on donne rien même pas une aspirine ça c'est délégué à des unités de soins spécialisées la substitution donc à part en gros une unité de soins de l'IHUC alors il y en a qui trichent un peu c'est à dire c'est bon à tout prix je veux baisser mon consommation et puis évidemment le cèdre long va finir dans la rue échangé contre autre chose mais quand même de fil en aiguille une fois qu'ils voient que la santé dysfonctionne qu'ils deviennent vraiment fragiles qu'ils commencent à perdre beaucoup de choses ils comprennent assez vite l'avantage d'avoir une substitution pour au moins avoir à payer ça puisque c'est gratuit puis il y a un programme qui est très intéressant et qui est très ancien ici en Suisse c'est la prescription d'héroïne pure le PEPS qui fonctionne très bien qui permet aux gens au fond de ne plus avoir à courir après le produit ça leur redonne du temps alors il y a ceux qui ne savent pas quoi faire de leur temps, qui s'embêtent et qui continuent à consommer d'autres produits malheureusement et puis il y a ceux qui arrivent à utiliser ce temps retrouvé pour se reconstruire, pour réfléchir voire retravailler la proportion c'est difficile d'avoir il faudrait demander aux capards où ils en sont mais ce que je peux te dire il y a rarement quand même très longtemps un refus de partir vers une substitution c'est quand même assez rare ok parce qu'ils y trouvent un avantage qu'il soit pour leur santé ou financier c'est là que c'est difficile d'avoir la balance oui peut-être qu'ils prennent quand même un peu de substitution et qu'ils en vendent quand même une autre partie bref c'est un joyeux mélange qui est difficile à analyser vraiment totalement qui est fluctuant en plus suivant les gens qui viennent nous voir c'est difficile d'être précis là-dessus je pourrais poser la question à Jennifer parce qu'on a une assistante un peu scientifique ça aussi c'est nouveau dans les engagements qui analyse tous les chiffres parce qu'on rend plein de données nous chaque fois que quelqu'un vient on note le pseudo qu'il nous a donné sa date de naissance, qu'elle soit fictive ou réelle on s'affiche de ça il est repéré comme ça Jules César 1923 son code d'une certaine manière et puis après on note ce qu'il consomme à chaque injection ou à chaque fume ou à chaque inhalation donc on a une base de données avec beaucoup de chiffres qu'on n'utilisait pas suffisamment donc on a engagé quelqu'un qui analyse de mieux en mieux tous ces chiffres pour mieux communiquer avec l'Etat avec les chercheurs et toutes sortes de gens donc je pourrais lui demander comment formuler cette question si je reprends ton idée c'est la proportion de parmi les gens qu'on reçoit qui choisissent plutôt de partir vers les soins et même ça du coup c'est c'est une question je pense que vous ne pouvez pas vous seul répondre mais une proportion de gens qui consomment dans la rue mais qui ne viennent pas alors ça par contre ça on ne le saura jamais on est très conscient du fait qu'il y a plein de gens qu'on ne voit pas qui ont d'autres stratégies on va finir sur des gens qui choisissent on va dire les soins de sens large vous ne

me comprendrez en disant oui alors il y a une question qui est depuis le début, c'est à dire pourquoi on reçoit 80% d'hommes et 20% de femmes voire même 80% d'hommes et 15% de femmes alors on sait que les hommes dans la littérature il y a eu des recherches là dessus ont des comportements en moyenne plus à risque que les femmes ça c'est vrai, c'est analysé c'est prouvé manifestement donc qu'il y ait plus de consommateurs hommes de produits puissants je dis que de femmes je peux l'accepter mais que la proportion soit aussi grande on a toujours eu un questionnement là dessus pourquoi on ne reçoit que 15% alors évidemment la première analyse le premier réflexe c'est de se dire la plupart des femmes elles n'ont pas envie de se coltiner les lascars plutôt agressifs qui traînent là autour puis elles trouvent d'autres stratégies c'est pour ça qu'elles ne viennent pas au cas neuf ça évidemment on se l'est assez rapidement dit mais une fois qu'on s'est dit ça derrière ça fait un peu plouf parce que du coup on ne sait pas où elles sont oui et alors ce que je sais par exemple c'est que dans la prostitution par exemple au boulevard Helvétique il y a une prostitution de rue plutôt sordide où il y a beaucoup de consommatrices il y en a une que je vois depuis 15-20 ans venir régulièrement nous voir ici mais c'est à peu près la seule et je sais que puisque Aspasia travaille au boulevard dans un bus qu'ils ont en permanence là bas pour être en lien avec les prostituées qui travaillent dans la rue euh on sait qu'il y a beaucoup de consommatrices parmi ces prostituées là forcément tellement dure mais elle va nous voir donc voilà elles trouvent d'autres stratégies aussi parce qu'elles ont des horaires pas trop assis parce qu'elles travaillent plutôt la nuit donc ça prouve bien qu'elles trouvent d'autres stratégies et qu'il n'y a pas un différentiel aussi énorme entre mâle et femelle dans la consommation mais que ça devrait être plus proche l'un de l'autre même s'il y a une grande prévalence chez les hommes on est d'accord forcément elles trouvent d'autres stratégies elles n'ont pas envie de se cultiver c'est loulou et voilà mais c'est vrai qu'on encore un truc qu'on met toujours pas bien est-ce qu'il y a aussi peut-être une forme de de c'est difficile d'accepter le fait qu'on a besoin d'aller à ce genre d'endroit ou peut-être une stigmatisation du fait de de voir oui oui alors on est associé à des gens forcément quand on vient ici régulièrement on est associé on est entre guillemets un junkie tout le monde n'a pas forcément envie d'être associé à ça et puis il y a peut-être le mode de consommation qui fait qu'elles ont pour reparler des dames en question qu'elles n'ont pas besoin de venir nous voir parce qu'au fond je pense que la plupart du temps elles stiftent

Et que du coup, pour se nier, on n'a pas forcément besoin de nier au Quai 9. Ouais. Et qu'à l'origine, le Quai 9 attirait surtout des injecteurs, moins maintenant des inhaleurs, parce que voilà, il y a un effet d'obèses peut-être, mais, mais... Donc, je pense que c'est rarement des injectrices, du coup, elles débrouillent un peu, voilà.

Ouais. Puis je pense qu'elles ont un autre, une autre manière d'obtenir le produit aussi. Un autre circuit, j'imagine.

Même si je ne suis pas sûr, là, c'est la police qui pourrait peut-être vous répondre, je ne sais pas. Mais je ne pense pas qu'elles s'amusent à chercher leurs produits dans la rue, je pense qu'elles sont plutôt livrées, je pense qu'elles... Ok, ouais. Voilà, genre d'autres combines, je pense.

C'est moins dans la rue. Voilà. Ouais, ok.

Et pour rester un peu dans ce confort et intimité peut-être des usagers, quelle est l'importance de l'intimité dans les espaces qu'il y a un peu et quand c'est... Ouais, ça, pour l'instant, ce n'est pas top, l'intimité, c'est... Est-ce que c'est nécessaire aussi ou est-ce que peut-être pas tant que ça au final, mais... Il y a des grosses différences de nouveau chez les usagers, il y a des usagers que je vois depuis 10 ans qui arrivent en mettant une grosse cagoule sur la tête puis qui filent le plus vite possible à l'intérieur, puis qui ont vraiment très peur d'être repérés, soit par leur communauté qui n'est pas toujours très sympathique, je pense par exemple aux Érythréens, on avait 2-3 Érythréens un peu paniqués, voilà, d'être repérés, je pense à eux, mais il y a eu d'autres cas, voire aux Sud-et-Suisses qui ont très peur d'être repérés, puis d'autres alors qui sont... qui assument ça, qui le revendiquent et qui s'en fichent complètement d'être visibles et d'être vues, voilà. Prises... Mais alors à l'intérieur... Ouais, à l'intérieur... Alors on a des paraments, c'est un peu... C'est pas la fête, mais on n'a pas trouvé mieux, pour ceux qui veulent une intimité, surtout pour les injecteurs, qu'il faut de l'intimité. Donc oui, on essaye de la respecter... Il n'y a pas de grosses crises... Il y en a un ou deux qui ont vraiment besoin tout le temps d'être pas visibles, mais c'est assez rare.

Il y a une forme d'ils assument leurs injections... Mais c'est vrai qu'on rentre dans une intimité, au début, quand on travaille ici, c'est quelque chose qui est assez prégnant, c'est surprenant, parce qu'évidemment, puisqu'il y a de plus intime que d'être... d'accompagner quelqu'un dans une injection de produits stupéfiants, on est d'accord, mais c'est accepté puisqu'ils reviennent, et qu'ils cherchent nos conseils. Voilà, on évite vraiment qu'il y ait trop de monde qui passe dans cette structure, sans qu'il y ait une raison valable de leur présence. On essaye de faire attention, c'est compliqué, parce qu'il y a beaucoup de gens qui veulent venir voir, qui s'intéressent... Les stagiaires médecins, quatrième année, qui suivent le médecin quand il est chez nous, deux fois par semaine, ma foi, c'est très bien, parce que ce que je disais avant, ça permet de faire avancer le chemin de Blic, et de casser les a priori, comme même les médecins d'ailleurs, même les soignants ont des a priori terribles sur cette population.

Donc ça, c'est notre travail, de casser ces a priori, en montrant ce qu'on faisait, ce qu'on fait, mais il faut trouver l'équilibre, que ce ne soit pas le zoo, parce qu'il y a des usagers qui nous disent, ça va, on n'est pas au zoo, on n'est pas des cobayes, ça va, il y a beaucoup de monde là aujourd'hui, comment ça se fait, ça c'est des remarques qu'on a, qui sont tout à fait entendables, et vraiment, on essaye de faire attention. Même l'équipe, ça la dérange, d'avoir trop de gens différents, qui sont là, en observation. Donc souvent les visites se font avant la permanence.

Quand j'explique à tout venant, quand on faisait des portes ouvertes, des gens qui ne sont pas forcément dans la dictologie, on évite qu'ils ne viennent pas dans les permanences. On est tout à fait ok de leur expliquer ce qu'on fait, et de leur montrer les lieux, pour qu'ils s'imprègnent peut-être, de ce que c'est qu'un lieu comme le nôtre, qu'ils le visualisent, mais ça se fait avant l'arrivée des consommateurs, le plus possible. Et ça, c'est un truc qui serait envisageable, peut-être pas utile, d'avoir des espaces, de soins directement, liés à cette infrastructure, avec le personnel qui va avec, les médecins... Oui, je pense qu'on pourrait améliorer les choses, aussi.

Il vient deux fois par semaine, entre 3h30 et 6h00, et 7h00. Donc il fait quoi ? 2h30 ? Il fait 2 fois 4h, 2 fois 3h30, par semaine. Allez, on va dire 7h00, 8h00 par semaine, ce serait mieux qu'il y en ait le double, déjà.

Dans l'idéal. Déjà, rien que ça. Après, l'idée, c'est qu'ici, les soins qu'on donne, ils ne vont pas trop loin.

C'est-à-dire qu'on fait de la bobologie, il y a un abcès qui est en train d'apparaître, on essaie de faire en sorte qu'il ne s'aggrave pas, des petites choses comme ça. Le médecin, lui, va un peu plus loin que nous, peut-être, quand il est là, mais pas trop non plus, parce que l'idée, c'est de ne pas tout faire ici, sinon ils ne vont plus ailleurs. Si on leur offre tout au même endroit, ils ne feront plus l'effort d'aller voir le spécialiste qu'ils doivent aller voir dans telle unité de soins.

Ca fait aussi partie de les faire bouger, de les rendre conséquents, inconscients du danger dans lequel ils se mettent, des fois. Parce que si on fait tout là, ce n'est pas une super idée. Donc on fait un peu, mais on essaie très vite, puis il faudrait des gros moyens pour pouvoir faire certains pansements, il faudrait des choses qu'on n'aura jamais.

Il y a vraiment des spécialisations qui sont faites à OHUG, des soins particuliers qui ne pourront jamais être faits ici. Donc il faut trouver, de nouveau, c'est une histoire d'équilibre. Faire un peu, oui, c'est bien, attirer un peu, on peut voir aussi ce qu'ils ont et les conseiller sur le réseau et là où il devrait aller pour traiter ce problème, mais pas trop non plus, sinon ils ne vont plus ailleurs et ils se contentent de la bobologie améliorée qu'on fait ici.

Et ça, ce n'est pas bien non plus. C'est toujours la même histoire. C'est l'équilibre, pas facile à trouver.

Oui, je peux l'imaginer. Du coup, pour mieux comprendre le passage des consommateurs, quand un consommateur arrive ici, comment est-ce qu'il est accueilli ? Alors, la première fois qu'il vient ici, on essaie de s'assurer qu'il est vraiment un consommateur parce que ce serait quand même le comble d'accueillir quelqu'un et de le piéger ici. Par exemple, on peut imaginer un migrant qui voit de la lumière, qui se dit, il va faire chaud là, c'est cool, puis je vais avoir du café, du thé gratuit, puis des repas.

Sauf qu'il n'est pas consommateur et ce serait un autogoal. Donc, il le deviendrait à la limite pour pouvoir bénéficier. Ce serait absurde.

Donc, on s'assure que la personne est vraiment consommatrice. Pour se faire, avant toute chose, avant de pouvoir bénéficier de nos salles de consommation, il y a un entretien individuel. On prend le temps qu'il faut. On a un questionnaire préétabli et puis c'est un support qui permet ensuite de partir dans une discussion.

Donc voilà, on s'assure que la personne est bien consommatrice. Très vite, les gens ne trichent pas trop. C'est facile de voir si les gens se trichent.

C'est très simple à voir. Il y a très peu de gens qui choisissent ce lieu pour venir se planquer. En général, ce sont des consommateurs.

Il peut y avoir des histoires avec certaines personnes qui cherchent à rentrer dans le lieu pour devenir des dealers. Et qui se mettent à faire semblant de consommer des trucs qui ressemblent à de l'héroïne mais qui n'en sont pas. Ça nous est déjà arrivé.

Je suis très à la marge. Ils sont dans une logique de business. Je mets le pied dans le poulailler.

Je vais me régaler. Je ne m'en fous plus à les fouiller. J'ai tout sur place.

J'ai mes combines pour avoir du produit et les rendre. C'est quand même assez à la marge tout ça. Donc voilà, s'assurer qu'il est consommateur, qu'il a vraiment besoin de nous.

Et puis après, c'est à peu près la seule exigence. S'il est consommateur, il a toutes les raisons d'être là. Il peut entrer librement.

Une fois qu'il a fait cet entretien, il peut aller dans les salles, consommer. Il y a des protocoles. Je ne vais pas rentrer dans les protocoles.

Il y a quand même des choses qu'il peut faire à l'intérieur. Il ne peut pas sortir son poivre et son couteau de 30 centimètres à l'intérieur. Sinon, il va se faire virer.

Bien sûr, toute violence est strictement interdite. Le deal, pour l'instant, est strictement interdit. Donc c'est un peu papier papier.

Parce qu'on ne voit pas tout non plus. Chaque fois que les mains se serrent, on ne sait pas ce qu'il se passe. Mais en gros, dans cet espace-là, on ne voit pas tout non plus.

Après, il y a des gens qui ne sont pas très discrets et qui exagèrent sur leur vente de Dormicom ou de Severlon. Ça passe d'abord par une discussion. On leur fait comprendre qu'il faut qu'ils soient solidaires de ce lieu et ne pas le mettre en danger par sa pratique de deal permanente.

Puis en général, les choses rentrent dans l'ordre assez facilement. Il peut y avoir des exclusions de plusieurs mois, mais elles sont en général liées avec les rares cas de violences physiques sur nous ou plus généralement sur d'autres usagers à l'intérieur de la structure. Là, on est assez strict parce que c'est intolérable, c'est pas possible.

C'est un peu comme ça que ça se fait. Mais le critère de base, c'est d'être un consommateur. C'est notre rôle.

Dans le flux, c'est vraiment entrer... Première chose, pour ceux qui ont du matériel usagé, je pense aux injecteurs, quand ils rentrent dans la salle d'accueil, c'est échanger le matériel déjà utilisé qui est plus stérile et qui peut être contaminant. Ils le mettent dans une boîte soit ils l'échangent contre du matériel propre, soit ils font que le rendre. En général, ils l'échangent pour partir ensuite sur l'extérieur avec leur matériel.

Même s'ils viennent consommer chez nous, ça leur suffit pas. À l'extérieur, ils consomment en plus de chez eux. En tout cas, chez les injecteurs, c'est très fréquent.

Chez les autres aussi, d'ailleurs. L'idée de l'RDR, je ne vais peut-être pas signaler avant, c'est aussi de donner, de faire en sorte qu'à l'extérieur, ils continuent à avoir des bonnes pratiques. Sanitaires, principalement.

Dans le lavage des mains, dans la désinfection, dans l'injection, dans la manière d'injecter pour ne pas abîmer les veines. Notre rôle, c'est aussi de les faire partir avec ces bonnes pratiques sur l'extérieur et qu'eux-mêmes les propagent. C'est aussi ça, d'ailleurs.

Ce n'est pas que sur place, c'est aussi sur l'extérieur. Du coup, au niveau des relations avec la communauté, le voisinage, je pense que ça va être compliqué. J'avoue qu'on a quand même la chance d'être aux grottes.

Ce qui nous sauve, c'est qu'avant que notre structure soit implantée au fond de ce carrefour de la serrée, moi qui habitais aux grottes une période de ma vie, c'est vrai qu'il y avait beaucoup de matériel qui traînait dans toutes sortes d'allées, dans les garages, bref, un peu partout. Dès qu'on est arrivé, même s'ils nous ont vu arriver un peu avec la vache, en plus ils nous rajoutent ça, ça ne va pas être cool. Ce qui me paraît assez naturel comme réaction.

Franchement, je la comprends. Mais ils ont très vite vu l'avantage. C'est-à-dire que le nombre de matériel qui traînait dans tous les coins a drastiquement baissé très rapidement.

Parce qu'on a toujours pratiqué cette idée de ramener ton matériel, comme ça il sera gratuit, tu pourras l'échanger. Ça, ça a très bien marché. Et puis il y a les usagers, alors là on parlait des pairs avant ça, par contre c'est un des trucs qui a toujours bien marché dès le début, les usagers qui font le tour du quartier, voire un peu plus loin, pour montrer leur solidarité aussi symbolique avec le quartier et ramasser le matériel.

Repérer les endroits où ça squatte la nuit et où ça injecte de façon sauvage pour justement améliorer la situation, etc. Donc je crois qu'ils ont très vite compris l'avantage. En tout cas, les personnes qui habitent le quartier depuis très longtemps sont plutôt des gens soutenant.

On a plus de soucis avec des gens qui seraient arrivés entre deux, sans connaître forcément la politique de la drogue suisse et cette histoire des quatre piliers, notre façon de travailler, puis qui se disent « La vache, en Suisse, c'est quoi cette histoire ? Je paye mon loyer 4 000 balles, puis en plus je me farcis, ce que je comprends aussi. Puis en plus je me farcis des gens qui se tapent sur la tronche parfois, etc. Ça ne va pas.

Mais, ça ne va jamais très loin. Donc je pense que bon, là j'avoue qu'ils souffrent quand même. Il y a des commerçants qui font un peu la tronche.

Parce que le crack a amené quelque chose qui avait un peu disparu quand même. C'est-à-dire qu'un consommateur d'héroïne qui fait la manche, il sera de à l'heure, puis il vous demandera quelque chose. Et puis, il ne va pas insister plus que ça.

Parce qu'il est un peu ralenti. Un fumeur de crack, il peut être plus tendu, plus énervé, plus tendu, plus chiant en fait, faut dire les choses. Et donc, oui, ce n'est pas très marrant ce qu'ils sont en train de subir.

Surtout dans le bas du quartier, je pense. Ça ne peut pas être tout simple. Quand tu hésites à faire jouer ton enfant sur la place, c'est quand même un peu... pas terrible.

Voilà, j'espère, on espère tous que cet agrandissement va améliorer ça. Oui, je crois qu'on les remercie. Ces voisinages, ils sont résilients.

C'est des efforts qui ont été faits pour s'intégrer ou pour plutôt rester discrets. Oui, on essaye d'être en lien avec eux le plus possible. Parce qu'il faut avouer qu'il y a aussi beaucoup d'incivilités qui sont faites par des gens qui ne sont pas du tout inscrits chez nous, dans ce quartier.

On l'a beaucoup observé. Il y a aussi des gens marginalisés mais qu'on ne reçoit absolument pas nous. Et qui foutent un sacré bronx aussi dans ce quartier.

Mais que les gens associent ça au Quai 9, ça paraît assez logique. Oui, forcément, ce sont ceux qui sont inscrits au Quai 9. C'est la partie du jeu.

Et du coup, comment l'établissement, il est un peu perçu de l'extérieur ? Par exemple, je ne sais pas si il y a une réflexion sur l'apparence du bâtiment qui se veut visible ou... Alors nous, en tout cas, à Genève, l'idée de rendre les choses invisibles n'a jamais été dans notre logique. Jusqu'à présent. D'ailleurs, on pratique l'accueil universel, ce qui est uniquement le cas à Genève et à Lausanne.

C'est-à-dire que chez nous, qu'on soit ayant droit, de Suisse ou pas, on est accueilli. Et suisse-allemand, on a une autre logique. Que les ayant droit.

C'est l'accord politique qu'ils ont trouvé. Nous, on a toujours... On n'a jamais lâché là-dessus. Notre logique, c'était quelqu'un qui a le HIV, certes, il est souvent avec des gens comme lui qui consomment, mais pas qu'eux.

Il a une famille, il a peut-être des connaissances dans un milieu tout autre, et il faut absolument que cette personne puisse être suivie médicalement pour ne pas qu'il propage plus loin ses hépatites diverses et variées, son HIV mal géré, etc. C'est pour ça qu'on n'a jamais lâché sur l'accueil universel. Ça nous semblait illogique en termes de réduction des risques, de faire une différence.

Puisque c'était ça notre mandat de base, de réduire aussi la prévalence du HIV dans la population. Pour nous, aucun sens de ne pas accueillir des migrants égarés qui circulent, qui rencontrent d'autres gens, qui propagent à leur manière, sans douleur, la plupart du temps, des maladies. On voyait pas le sens.

Et les autorités, pour l'instant, nous suivent là-dessus. Il y a eu des moments de tension. Ah bon, ok.

Ouais, j'ai plus de Guinness. Les gens avec la droite un peu bête sèche. Voilà.

Ils ont toujours la même logique. Vous allez attirer beaucoup de monde si vous faites ça. Ce n'est pas complètement faux, mais il faut croire qu'il y a un besoin.

Il n'y a jamais eu une volonté d'être discret ou de se cacher. Non, parce que pourquoi cacher au fond quelque chose qui... On ferait mieux de se questionner sur pourquoi ça prend autant d'ampleur. Plutôt que de planquer les gens qui sont pris par cette problématique.

Je me contredis un peu, puisque je vous ai parlé du dedans et du dehors, et de la clarté que j'ai envie d'avoir sur... Ça vient contredire un peu ça, parce que là, on est un peu dépassé par la violence que crée ce crack, qui nous oblige à créer un dedans et un dehors assez clair, pour savoir qui fait quoi. Ça m'énerve. Je préférerais que ça reste très visible, très ouvert, mais là, on commence à être un peu coincé par des problématiques de violence.

C'est malheureux, c'est comme ça. Et puis, est-ce qu'il y a, pour de nouvelles infrastructures construites, des défis qui pourraient influencer les besoins ? Architecture opérationnelle, par exemple, changement de démographie des visagers, tendance des soins... Oui, ce qui nous inquiète, c'est l'arrivée de certains produits qui peuvent modifier très rapidement tout ce qu'on a imaginé. On s'est posé la question, pendant longtemps, de savoir pourquoi le crack n'était pas à Genève, puisqu'il était à Paris.

Paris, ça fait 25 ans qu'ils sont embêtés par cette histoire. Je pense que je ne vous apprends rien, il y a eu beaucoup de reportages là-dessus, colline du crack et compagnie. On se disait, bizarre, on ne sait pas que ça n'existait pas, mais c'était très marginal, des gens qui cuisinaient, transformaient la cocaïne pour faire des cailloux et la fumer.

Ça a toujours existé, mais c'était très marginal. Voilà, c'était bon. Tout d'un coup, fin du Covid, boum, arrivée massive de ce produit, déjà prêt dans la rue.

Ça bouleverse, au fond, toute la façon qu'on a de travailler, soit nous, soit notre réseau. Donc, on n'est jamais à l'abri d'arriver d'un produit. Tout d'un coup, le fentanyl remplaçait l'héroïne.

Alors, on essaie d'anticiper. Il y a l'antidote, on essaye qu'il soit prêt à l'emploi le jour où le fentanyl arrive. L'analoxe permet d'enlever l'effet du zéopiacé.

OK. Par exemple, aux Etats-Unis et au Canada, les policiers se baladent avec l'analoxone parce qu'il y a tellement de gens qui sont pris par le fentanyl qui doivent en permanence essayer de réanimer les gens dans toutes sortes d'endroits. Donc, c'est même plus que les soignants qui le injectent.

Même les forces de l'ordre. Évidemment, on essaie d'anticiper et qu'on puisse nous, par exemple, en espérant qu'on pourra utiliser l'analoxone si par hasard le fontanile est arrivé massivement du jour au lendemain. C'est à peu près tout ce qu'on a anticipé pour l'instant.

C'est compliqué, les produits, parce qu'on ne sait jamais très bien pourquoi il y a de la méthamphétamine à Neuchâtel et à Bienne depuis très longtemps. Pourquoi il n'y en a pas ?

Il y en a à 150 kilomètres. Il y en a beaucoup en Allemagne de l'Est, parce qu'il y a des labos qui sont en lien avec la mafia thaïlandaise et la prostitution thaïlandaise.

C'est très compliqué. Il y a des micro-trucs par endroit très dangereux, mais pas ailleurs. On ne sait pas très bien pourquoi.

Voilà. L'héroïne et la cocaïne, c'est assez facile à suivre, parce que c'est des grandes mafias qui gèrent ça. On a compris leur façon de gérer les choses, même si on n'arrive pas à l'endiguer.

On sait quels sont les circuits. On arrive à suivre. Mais tous ces produits de niche qui peuvent exploser tout d'un coup, qui peuvent être fabriqués dans trois cuisines et deux chambres, en achetant les produits sur le net, c'est très difficile d'anticiper l'arrivée.

Ça ne demanderait pas une flexibilité de l'infrastructure même. Du travail et des infrastructures. C'est le secret.

Il faut être souple. Il faut pouvoir vite s'adapter. Puisqu'ils auront le travail intéressant pour ceux qui aiment ça.

C'est vrai, il ne faut pas être rigide, parce que sinon on n'est pas efficace. Ok. Je peux top ?